

REPORTAGE

Elles font de Ouaga la ville la plus propre d'Afrique

TOUT PEUT ARRIVER

Le chapeau fait grimper les enchères !

Plus de 21 000 € atteints hier, pour l'extravagant chapeau de la princesse Beatrice, mis en vente aux enchères sur Internet. La petite fille de la reine d'Angleterre souhaite verser les fonds à des associations d'aides à l'enfance. Les enchères pour ce couvre-chef rose pâle à volutes en forme de nœud (ou de cuvette de WC pour la presse britannique et les internautes) se terminent dimanche.

Les abeilles empêchent la bagarre

Des hommes qui venaient de détruire des ruches, pour récupérer un lopin de terre, sur un périmètre agricole, à 400 km au sud-est d'Alger, se sont retrouvés face à des apiculteurs fort mécontents. Mais avant que ces derniers ne déclenchent la bagarre, les abeilles ont attaqué les hommes présents, sans distinction. Les deux clans, amochés par les dards justiciers et les boursouflures des piqûres, se sont finalement réconciliés auprès des autorités.

En Chine, des pastèques explosent

D'innocentes pastèques qui se transforment en bombes ! Voilà un phénomène bien mystérieux, et c'est la Chine qui doit y faire face. Deux raisons sont invoquées : de fortes précipitations et l'utilisation excessive d'un accélérateur de croissance chimique. Résultat : près de 50 ha de cultures ont été perdus dans la ville de Danyang. On devait se méfier de l'eau qui dort, il va désormais falloir surveiller de près les pastèques...



Texte et photos : Sébastien TRANCHANT et Tiphaine RÉTO.



À Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, les emplois du nettoyage permettent aux femmes les plus pauvres de la ville de conquérir un statut social. Et une fierté.



Sawadra Abidou est payée par la municipalité de Ouagadougou pour nettoyer les rues goudronnées. « Avant de faire ça, je devais vendre des graviers ramassés dans la rue, car mon petit commerce ne suffisait pas à faire vivre ma famille. »



C'est le petit matin sur Kwame N'Kruma, la principale avenue de Ouagadougou. Les voitures sont rares. Elles dérangent à peine une femme vêtue de vert, qui, depuis plus d'une heure, balaie la chaussée. Tâche ingrate et dangereuse, mais Sawadra Abidou, la quarantaine, ne s'en plaint pas. Bien au contraire. « Avant de faire ça, je devais vendre des graviers ramassés dans la rue, car mon petit commerce ne suffisait pas à faire vivre ma famille. À force, je n'avais plus d'ongles. Je suis heureuse que cette vie soit derrière moi », rapporte la balayeuse. L'argent que lui verse la mairie ne constitue pour elle qu'un revenu d'appoint, mais Sawadra s'en réjouit : « J'ai pu mettre mes enfants à l'école pour qu'ils apprennent à lire et à compter. » Ce matin-là, Sawadra et ses 2 000 collègues ont été affectées par petits groupes aux quatre coins de la ville. Elles appartiennent aux Brigades vertes, cette « armée » de blouses émeraude constituée par le maire, Simon Compaoré, pour s'attaquer à la

saleté tenace de la capitale du Burkina Faso. Au départ, elles ont été traitées de « sorcières » par les Ouagalais qui ne comprenaient pas l'utilité de leur travail. Mais leurs silhouettes se sont peu à peu imposées sur les abords des voies goudronnées. « Les balayuses prennent leur service chaque lundi et jeudi, de 6 h à 13 h. Elles touchent 1 500 francs CFA par demi-journée de travail (soit environ 18 € par mois, le salaire local de base s'élevant à 45 €). Depuis le lancement de cette initiative, il y a quinze ans, les effectifs ont été multipliés par cent », se satisfait Sidi Mahamadou Cissé, le directeur de la propreté. Sur l'avenue Kwame N'Kruma, la circulation est devenue plus dense. Les gaz d'échappement se mêlent à la poussière blanche portée par les vents du désert. La mère de famille n'y prend pas garde. Elle s'applique dans sa mission car elle sait que la municipalité reste très vigilante sur la qualité du travail de ses balayuses. Et pour cause : c'est l'image de la ville qui est en jeu. Après avoir remporté trois

concours internationaux de propreté, Ouagadougou, 1,5 million d'habitants en 2006, est aujourd'hui considéré comme la ville la plus propre d'Afrique.

« Gagner un peu de liberté »

La discipline régnant dans chaque brigade est quasi militaire. Chaque fait et geste des Blouses vertes est scruté, noté. Ce compte rendu remonte ensuite aux services municipaux, qui jugent les fautes et évaluent les éventuelles sanctions. Elles peuvent aller jusqu'à la retenue sur salaire, voire l'exclusion. « Des femmes ont été punies car elles préféraient utiliser la balayette africaine traditionnelle plutôt que le balai, plus approprié au nettoyage des voies de circulation », affirme Dieudonné Kaboré, agent de contrôle. Le respect des règles est important, car il permet de décrocher des

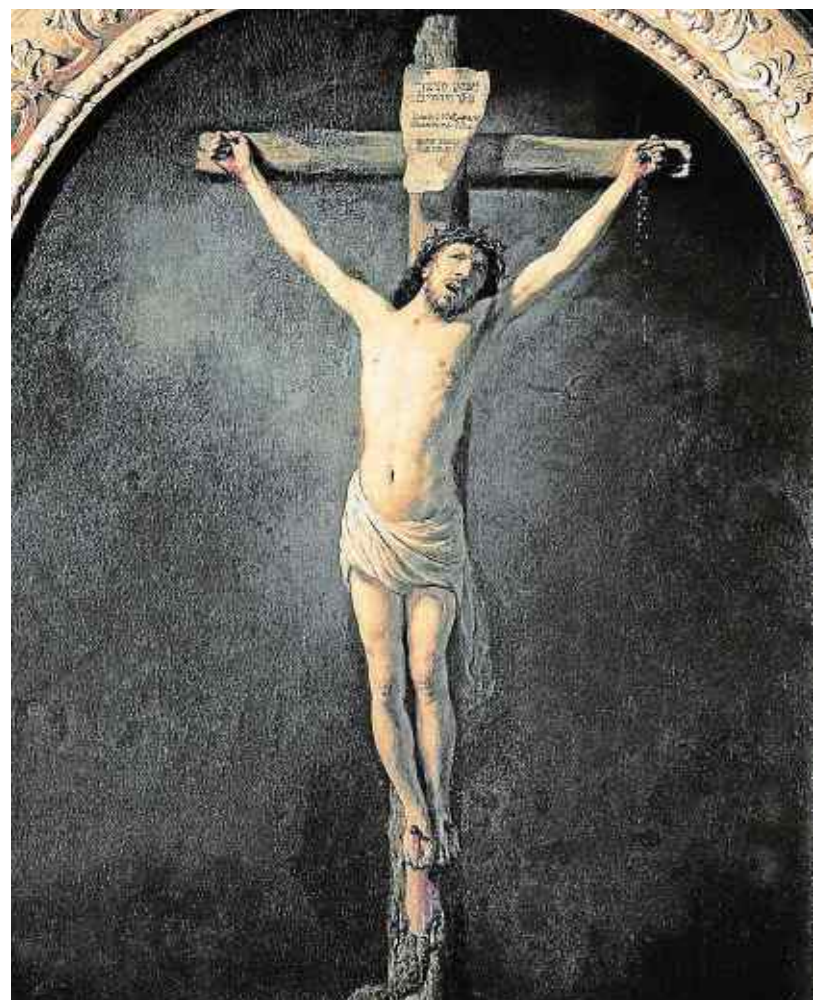
promotions : « Les plus méritantes d'entre nous sont parfois nommées à la décharge », explique Sawadra. Là-bas, on travaille cinq à six jours par semaine pour recycler les déchets plastiques. » Un métier plus respectable et moins précaire. Depuis le centre-ville, gagner la décharge prend une vingtaine de minutes en cyclo. C'est là que se rend chaque matin Marguerite Kaboré, devenue, il y a six ans, responsable de l'unité de retraitement des déchets plastiques, composée de trente anciennes balayuses. Belle femme au regard déterminé, Marguerite a peu à peu retrouvé de l'assurance. Elle plaisante facilement et explique le rôle de son équipe : « Nous réceptionnons chaque mois 4 à 5 tonnes de plastique rapportées par les transporteurs agréés et par les chiffonniers que nous rémunérons entre 25 et 100 francs le kilo. » Bouteilles, sachets, bidons et PVC sont ensuite triés par couleur, lavés, puis transformés en granulés revendus en bout de chaîne aux entreprises. « Cette nouvelle matière

plastique servira à la production de kits scolaires, de pavements et de tubes pour l'industrie », énumère Marguerite, fière de participer à l'amélioration du cadre de vie commun. L'an dernier, les anciennes balayuses ont réalisé un chiffre d'affaires de 15 millions de francs CFA, soit 23 000 €, au profit de la mairie. Un résultat qui devrait logiquement progresser, tout comme la taille de l'unité de retraitement : la production de déchets de la capitale ne cesse d'augmenter du fait de la hausse de la population. Une perspective qui comble déjà Marguerite : « Au Burkina, il n'est pas évident pour une fille de faire des études et nous dépendons souvent de nos maris. Pour moi, comme pour les autres, ce travail c'est aussi une chance de gagner un peu de liberté. » Sur l'avenue Kwame N'Kruma, Sawadra, balai à la main, se dit qu'un jour, peut-être, elle aussi en profitera.

L'IMAGE

Au Louvre, le Christ selon Rembrandt

L'histoire raconte que ce Christ sur la Croix fut, au début du XIX^e siècle, le cadeau des Duffour, une famille nordiste, comblée de l'accueil reçu au Mas d'Agenais. Ils croyaient offrir aux paroissiens de cette petite ville du Lot-et-Garonne une simple image pieuse... Bien loin d'imaginer qu'il s'agissait d'une toile de Rembrandt (1606-1669). Il faudra un siècle et demi avant que le chef-d'œuvre ne soit officiellement attribué au génial Hollandais. La toile est longtemps restée sagement anonyme dans la petite cité où elle est aujourd'hui protégée comme un trésor mondial. Ce qui ne l'empêche pas de voyager. Le Louvre, qui participa à une restauration du tableau dans les années 1960, la retrouve. C'est la pièce majeure de l'exposition Rembrandt et la figure du Christ. Le peintre hollandais a exécuté une série de sept visages du Christ qui, selon Blaise Ducos, le commissaire de l'exposition, constituent « une énigme ». Car il s'agit d'un Christ « à nul autre pareil ». En rupture avec les traditions héritées de l'Antiquité, « Rembrandt se détourne d'un Christ beau dans la mort, athlétique » pour donner à voir « un homme souffreteux sur lequel les ténèbres se referment. » Au Louvre, jusqu'au 18 juillet. Tél. 01 40 20 53 17 ou louvre.fr



TOUS

EN CUISINE AVEC L'ÉCOLE ALAIN DUCASSE

Moulinex LE BEURRE PRODIGE GOUT CHÂTEAUX D'HÔTELS COLLECTION TV MAGAZINE

Grand concours national de cuisine pour tous les amateurs

Pour participer aux présélections, il vous suffit de télécharger le dossier de candidature* sur le site : www.concours-tousencuisine.com jusqu'au 25 mai 2011

Les 6 candidatures retenues participeront à l'épreuve des « sélections » qui se déroulera le 19 juin au restaurant Le Coq Gadby à Rennes.

La finale se tiendra en novembre à l'École de cuisine Alain Ducasse à Paris.

A gagner :

- Une cuisine Pérène d'une valeur de 20 000 €,
- Des séjours châteaux & Hôtels Collection,
- Des cours de cuisine à l'École Alain Ducasse,
- Des robots Moulinex,
- Des abonnements à Ouest-France...

* Le dossier est à renvoyer via le site du concours ou à l'adresse suivante : Ouest-France - Tous en cuisine avec l'École Alain Ducasse, ZI Sud Est, 10 rue du Breil - 35000 Rennes. Règlement du concours disponible sur le site.